

PREMIÈRE PARTIE

Fouet et bubble-gums

1

« Monsieur, j'ai besoin d'une ambulance le plus vite possible. Un homme ici a besoin d'aide. Il a cessé de respirer. Il ne réagit pas. — Quel âge a-t-il ? — Il a cinquante ans ! — OK. Où est-il ? — Sur le lit. — Descendez-le sur le sol et faites un massage cardiaque. — Cela ne donne rien. — D'accord, nous sommes en route. »



Un jour de juin 2009, la police de Los Angeles entend cet étrange appel. « Nous envoyons quelqu'un ! » L'homme qui a besoin d'aide se nomme Michael Jackson et les secours vont l'emmenner à l'hôpital Ronald-Reagan. Le site TMZ, en général bien informé, annonce le premier la mort du chanteur. Le *Los Angeles Times* suit le mouvement, tandis que CNN refuse de confirmer, préférant évoquer un coma. Puis, son frère aîné Jermaine, accablé de tristesse, étouffant ses sanglots, prend la parole. « Mon frère, le légendaire Roi de la pop, est décédé le jeudi 25 juin à 14 h 26. » Les stars lointaines et extravagantes sont devenues une famille frappée par le deuil.

Les soldats américains en Irak ont, paraît-il, ressenti une vive émotion. Comment imaginer les *boys* de l'Oncle

Sam versant une larme après la mort d'une voix pop, noire de surcroît ?

Madonna a déclaré : « Je ne peux plus m'arrêter de pleurer. J'ai toujours admiré Michael Jackson. Le monde a perdu l'un de ses grands hommes, mais sa musique sera éternelle. »

La révolutionnaire folk Tracy Chapman a renchéri : « J'ai grandi en l'écoutant. »

L'ex-épouse Lisa Marie Presley s'est dite très attristée. « Je suis troublée. J'ai le cœur brisé pour ses enfants qui étaient tout pour lui et sa famille. »

Le grand Quincy Jones soupire : « J'ai perdu mon petit frère aujourd'hui, et une partie de mon âme s'en est allée avec lui. J'ai soixante-seize ans et lui en avait cinquante. Pour faire ce que nous avons fait pendant les années 1980, je sais que nos âmes étaient connectées. »

La jeune chanteuse américaine Britney Spears raconte : « J'étais tellement impatiente de le revoir sur scène, à Londres. Nous devons donner, cet été, des concerts dans toute l'Europe, simultanément. Il a été une référence pour moi tout au long de ma carrière. Je suis anéantie par sa disparition. »

Qui parle maintenant ? La voix du Canada, Céline Dion : « Je suis dévastée. [...] Je suis persuadée qu'il souffrait énormément. C'est tellement un grand stress de vivre comme un livre ouvert devant un public qui nous aime. C'est une grande pression qui va au-delà des battements du cœur. Mais elle devait être tellement immense que le cœur a lâché. »

L'émotion atteint même des figures qu'on ne pensait pas touchées par le *moonwalk*.

L'actrice Elizabeth « Cléopâtre » Taylor, trop bouleversée, n'a pu déclarer quoi que ce soit. Elle parlait de Michael comme d'un fils. Puis, un communiqué arrive : la belle figure de Hollywood a le cœur brisé et ne peut imaginer sa vie sans lui.

Nous attendons tous la réaction du président américain Barack Obama. Ce serait un comble qu'il ne dise rien. Il est noir, quand même, et il représente un tel espoir pour tous les démocrates, après les sinistres années George Bush. Mais voilà : Barack se méfie. Le monde de la politique est truffé de pièges. Michael, mort, pourrait encore lui sauter à la figure. Le chanteur n'occupait pas les plus hautes places des sondages dans le cœur des Américains. Son amour des enfants suscite une certaine méfiance.

Finalement, Barack se décide. Comment se dérober à une telle émotion mondiale ? Alors, la Maison Blanche organise une miniconférence de presse. Les spectateurs voient apparaître un homme bon chic bon genre, en costume-cravate, l'air brave. Il se nomme Robert Gibbs. Il est le porte-parole du président et se tient raide derrière son pupitre, pas vraiment à l'aise : « J'en ai parlé avec lui ce matin, dit-il. Le président m'a dit : "C'est un artiste spectaculaire, une icône de la musique, tout le monde se souvient d'avoir écouté ses chansons ou de l'avoir vu faire son *moonwalk*. Il a ajouté que certains aspects de sa vie étaient tristes et tragiques. Le président présente ses condoléances à la famille et aux fans." Puis, l'homme d'État a vite enchaîné avec des sujets « plus sérieux », tout d'abord la crise en Iran...

En France, notre Nicolas Sarkozy, depuis la Guadeloupe, tente de montrer sa proximité avec l'idole disparue, en termes confus : « Cet homme a apporté beaucoup à la musique, à la danse. Je garderai toujours en souvenir mon émotion quand j'ai vu ce visage enfantin. On ne dirait pas qu'il marche mais qu'il recule en glissant. J'apprécie son côté universel. Nous avons célébré l'universalisme du poète Aimé Césaire et sans établir de liaison entre les deux, nous pouvons parler d'universalité de Michael Jackson. »

Un peu plus tôt sur RTL, Carla Bruni-Sarkozy a déclaré : « Son plus grand talent, c'était un talent unique qui regroupait des talents multiples, ceux d'auteur-compositeur, de chanteur et de danseur. Il a traversé son époque et l'a marquée d'une façon saisissante. Personne n'a pu entendre Michael Jackson chanter ou le voir danser sans être absolument remué. Il était exceptionnel. »

L'ancien ministre de la Culture, Jack Lang, y va de son couplet lyrique : « On pense au chanteur, à l'homme de scène qui réussissait, par une virtuosité incroyable, à s'élever au-dessus de l'espace telle une sorte d'Icare de la scène. Un lien, un pont entre la culture américaine, la culture noire et la culture blanche. »

Le nouveau promu, Frédéric Mitterrand, l'aurait certainement décoré, comme il l'a affirmé. « Tout le monde est fasciné par ce genre de destin que l'Amérique a créé. Il rejoint Marilyn Monroe, Elvis, finissant d'une manière pas très différente de la sienne, dévoré par les médicaments dans une très grande solitude. »

Le révérend Al Sharpton prend la parole : « Bien avant Obama, Oprah Winfrey, Michael Jordan, Michael Jackson a réussi à faire accepter les Noirs. »

Retour en France où le saxophoniste camerounais Manu Dibango lâche : « C'est un E. T. »

Puis aux États-Unis à nouveau. L'actrice Demi Moore pense aux enfants de la vedette. Son mari Ashton Kutcher dénonce : « Je demande au public de boycotter les médias qui ne respecteront pas l'intimité et l'anonymat des enfants de Michael. »

Nous entendons ces polyphonies de voix autour du monde, de l'Orient à l'Occident.

Le rappeur MC Hammer, ému, écrit : « Je pleure mon ami, mon frère, mon mentor, mon inspiration. Il m'a donné l'espoir, à moi et à ma famille. Je n'aurais jamais rien été sans lui. »

Un autre prince du hip-hop, P-Diddy, lui rend aussi un hommage : « Il m'a prouvé que le rythme existait, il a donné une vie à la musique. Il m'a fait croire en la magie. Il va me manquer. »

Et voici Paul McCartney, à son tour, sur son blog : « C'est désolant et choquant. Je me sens privilégié d'avoir passé du temps et travaillé avec Michael. C'était un garçon au talent gigantesque et à l'âme douce. On se souviendra de sa musique pour toujours. Les souvenirs que je garderai de lui seront des souvenirs heureux. »

Les informations télévisées nous envoient en Asie, où un Pékinois dit : « Je n'arrive pas à y croire. Il devait donner une série de concerts ici. »

On danse sur Liverpool Street, à Londres. Des fans tentent maladroitement d'imiter ses pas de danse, tandis que des haut-parleurs crachent « Billie Jean ». Les propos du ministre britannique des Affaires étrangères David Miliband atténuent la joie collective : « Jamais

personne n'est monté si haut pour plonger ensuite si bas. »

À Paris, sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame, se tient une veillée funèbre. Deux mille cinq cents fans sont en pleurs. De nombreux admirateurs se rendent au musée Grévin. En 1997, le chanteur y avait inauguré sa statue de cire. La conservatrice, qui l'avait accueilli, se rappelle : « Il avait les mains très froides. Je lui en ai fait la remarque en lui demandant : "Vous êtes gelé ?" Il m'avait répondu : "Oui, j'ai un problème de circulation." Il a soulevé ses lunettes de soleil avec précaution, regardant partout. »

Sur Hollywood Boulevard, bougies, bouquets de fleurs s'accablent sur l'étoile du Roi de la pop. Au Brésil, à Rio, la population le pleure aussi. « Il est venu dans les favelas alors qu'il aurait pu choisir des endroits plus prestigieux comme Copacabana », dit un habitant.

Un petit studio à Manille ouvre son antenne aux fans du chanteur.

En Chine, au bord des lacs, des feux sont allumés.

Comme toujours, les rumeurs vont bon train. La drogue ? Pas le genre de l'idole. Michael, dit-on, pratiquait la gymnastique trois heures par jour en prévision de ses concerts à Londres à la mi-juillet. Il se trouvait en forme. Alors, que s'est-il passé ?

Le *Daily Mail* interroge à la une : « Michael Jackson a-t-il été tué par son médecin ? » Aucune trace de coups n'a été relevée sur son corps, ni aucun traumatisme externe, indique le coroner de Los Angeles, Graig Harvey.

Après quatre heures d'autopsie méticuleuse, les enquêteurs écartent la thèse de l'assassinat. Mais d'autres

rumeurs courent, sur le Demerol, un dérivé de la morphine. Michael en recevait chaque jour une injection. À 11 heures, ce matin-là, il a pris une dose, puis il a sombré dans le coma. Son père, Joseph Jackson, s'est longtemps efforcé de le faire admettre en cure de désintoxication, sans succès, incapable de l'arracher au cercle infernal.

La police recherche le médecin personnel de l'artiste, mais il a disparu. Sa voiture, une flambante BMW au nom de sa sœur, garée devant le domicile de Michael, a été saisie. Les limiers la fouillent afin de débusquer des traces de médicaments.

Tarek Ben Amar, l'ancien manager et ami fidèle de la star, laisse éclater sa colère sur Europe 1, qualifiant de « criminels » les « charlatans » et gourous prompts à bourrer de remèdes et de traitements miracles un Michael « hypocondriaque ». « Il est clair que les criminels dans cette affaire sont les médecins qui l'ont soigné tout au long de sa carrière, ont détruit son visage, l'ont gavé de médicaments pour atténuer ses douleurs. Il n'arrivait pas à dormir, donc il prenait des somnifères. Il se nourrissait mal, il n'avait pas une vie très saine, il ne pouvait pas faire de sport. Tout cela, sur n'importe quel être humain, aurait eu les mêmes conséquences. »

Les avis divergent. Voilà qu'il ne mène plus une vie très saine et qu'il ne pratique aucun sport ! Et les trois heures de gym par jour ?

Comme pour Marilyn, comme pour Elvis, un mystère entoure la disparition de Michael Jackson.

« Bambi est mort », titre le surlendemain le quotidien *Libération*. Un peu de notre enfance.